

ELMO

TÉMOIGNAGES

➤ Yvonne Chenouf

Les élèves

L'école possède deux GOUPIL, financés principalement par les droits d'auteurs que l'équipe touche, grâce à la parution de petits livrets écrits par les enfants en 1977, édités par OCDL et diffusés aujourd'hui par MDI.

Les quatre enfants qui ont accepté, ce jour de vacances de venir parler d'ELMO sont en CE2. À part l'indignation générale : *"d'abord, le micro, il a été en panne longtemps et ça, c'est pas marrant !"* les premiers contacts sont d'une transcription peu aisée.

Comment, au risque d'être monotone, rapporter les réponses affirmatives ou négatives émises sur un ton blasé, condescendant, appuyées d'un regard indifférent, sur l'air de : *"si c'est pour ce genre d'évidence qu'on s'est gâché la journée, bonjour l'ennui !"*

Je demandais simplement : *"ça vous plaît de travailler sur un ordinateur ? Tout le monde l'utilise ? Vos parents sont au courant ?"*

J'en conviens, c'est pas génial ! Mais il faut bien débiter !

Comment, enfin, redonner les pouffements, les hochements de tête les "n'importe quoi!" et ce rien de pitié méprisante alors que je n'informais gentiment, pour prendre contact ; *"c'est pas difficile ? vous n'avez pas peur de vous tromper ? Vous n'êtes pas trop jeunes ?"*

L'impression générale, c'est que c'est plutôt facile.

- *Sauf la série D, proteste Clara .*

- *Ah ! ben pourquoi ?*

- *Parce que tu as une question et qu'il faut vite aller trouver la réponse dans un grand texte. Avec des touches, on tourne les pages du texte, on cherche le paragraphe qui pourrait être le bon. Le texte est long et il faut aller vite.*

- *La série E, non plus, commente Céline. C'est un texte où il manque des mots. Il faut non seulement les retrouver mais aussi bien les écrire.*

- *À quoi ça vous sert, cet entraînement ?*

- *À mieux lire et à mieux écrire, affirme Claire.*

- *À mieux écrire ?*

- *Oui, explique Isabelle. Dans la série A et dans la série C, il faut bien fixer les mots pour les reconnaître. Il y a des mots qui se ressemblent mais qui n'ont qu'une lettre différente. On est obligé de bien les regarder pour ne pas se tromper. À force, on sait bien les écrire.*

- *Il y a aussi la série E, ajoute Céline. Si on écrit arrosoir avec un seul "r", l'ordinateur refuse le mot.*

- *Donc, il faut corriger.*

- *Comment vous y prenez pour aller travailler sur ELMO ?*

Claire : *"Il y a un planning. C'est chacun notre tour. On y va deux fois vingt minutes par semaine".*

Les enfants de cette école ayant la pratique d'un emploi temps davantage défini par projets de travail que par leçons, le fait qu'ils s'absentent tour à tour de la classe est aisément prévisible dans le cadre général de leurs activités.

- *Le micro n'étant pas dans classe, comment faites-vous si, au cours de ces vingt minutes, vous avez un problème ?*

- *On va demander à Marc (le maître) ou à Michel (le directeur qui est souvent à côté), dit Céline.*

Isabelle ajoute : *"Quand il y a nouveau dans la classe, les premiers temps, quelqu'un va avec lui pour l'aider".*

- *C'est pareil, dit Claire, pour ceux qui ont des problèmes. Ils travaillent toujours avec un autre enfant qui se débrouille mieux.*

- *Et personne ne profite de ces minutes de non surveillance pour ne rien faire ?*

Drôle de question, me semble-t-il, si je me fie aux regards étonnés qui me fixent. C'est que moi, à leur âge, si j'avais pu m'échapper un peu...

- *Non, répond Clara. Il y en a qui faisaient les fous, ils risquaient de détraquer le programme. Alors, ils se sont fait engueuler, ou ils n'y allaient plus. C'est tout.*

Ben, oui, c'est vrai, c'est simple. Pas de quoi en faire une histoire. Mais, le reproche que je sens chez ces petits-là, à défaut me de rendre plus géniale dans mes questions, me rend encore plus sournoise.

- *Et tricher ? On peut tricher, hein ?*

Échanges de regards stupéfaits. Silence. Bon, il faut bien répondre. Même à ça.

Isabelle : *"à la fin de l'année, on a nos résultats. On peut refaire ce qu'on n'a pas réussi".*

- *Oui, mais tricher, hein ? Avoir bons résultats mais avoir triché ?"*

Pas mieux, les réactions.

- *Alors, soupire Claire, tant pis ceux qui trichent.*

- *Ceux qui n'apprennent rien. C'est pas notre problème.*

Ah ! bon. J'aurais voulu dire : "mais, si après ça, on les croit meilleurs que vous..." Je sens que c'est pas l'endroit.

Eurêka ! Le dernier rapport que j'ai lu sur la haute commission de français réunie par le Ministère de l'Éducation Nationale pour repenser tous les programmes de français de la maternelle à l'université me donne une idée.

- *Il y a des gens qui prétendent qu'ELMO n'est peut-être pas très bon pour la lecture, parce qu'il entraîne les gens à lire vite, mais pas à comprendre.*

- ...

Re-regards découragés. Ceux-là me ravissent l'âme.

- *Oui, on dit que ce n'est pas de la vraie lecture. C'est souvent à défaut d'être brillante, qu'on se montre vipère !*

- *On est bien obligé de répondre aux questions. Agacée, Claire !*

Décidément, commencer ces vacances comme ça, ne présage rien de bon !

Isabelle et Clara se demandent encore comment on pourrait faire pour ne pas comprendre.

- *Si, admet Céline qui vient se mêler à leur conversation. C'est vrai que dans la série A et dans la série C on peut reconnaître les mots sans savoir ce qu'ils veulent dire.*

- *Tu le fais, toi ?*

- *Non, pas tellement ! En tous les cas, dans les autres séries c'est pas possible !*

- *Ah ! Non !*

- *Dans le test, encore moins !*

- *Ah, ça oui !*

En bonnes ELMOTistes, elles échangent leurs souvenirs. M'ont complètement oubliée ! Je tousse un peu.

Regards résignés. Elles s'étaient habituées, les coquines à mon absence.

Qu'est-ce que j'attends pour poser une autre question ?

À cet âge-là on a autre chose à faire.

- *Vous avez l'impression que ça vous aide à lire plus de livres ?*

Encore une question tordue, j'ai l'impression.

- *Ben, oui, puisqu'on lit plus vite, tranche Claire.*

- *Oui, et puis, ajoute Isabelle, comme on sait mieux lire, on a moins de mal devant un texte, donc, la lecture on trouve pas ça barbant !.*

- *Oui, mais lire vite, ça ne conduit pas forcément à lire des romans. On peut mieux lire l'annuaire ou le dictionnaire.*

Alors-là, c'est le délire dans les regards !

Elles me prennent vraiment pour une échappée de quelque part. Elles vont se tirer, j'en suis sûre !

Pourtant, c'est une question à colloques ça, ou j'y comprends plus rien, moi !

- *Je veux dire, par là, à force de lire vite, êtes-vous capables de lire doucement .*

- ...

Les mots me manquent pour vous envoyer leurs regards !

- *Oui, parfois, les mots sont jolis, ou drôles, ou tristes, et alors on a envie d'apprécier tranquillement"*

- *Eh ben ! si on en a envie, on le lit !*

C'est vrai ça, j'aurais pu m'en douter.

Mais alors, qu'est-ce qu'on fait ans les colloques ?

- *De toutes façons, dit Isabelle, moi, je relis les choses que j'ai aimées.*

- *Oui, moi aussi !*

- *Moi aussi !*

C'est vrai, ça, moi aussi.

Un silence. Il est temps que je pose une autre question.

- *C'est malin, un ordinateur non ? Ca vous donne juste les exercices dont vous avez besoin, ça vous félicite, ça vous dit au revoir, ça va à votre rythme. Super, non ?*

Ce coup-là, elles se regardent, désolées, toutes les quatre et je sens qu'elles pensent : "c'est dommage qu'elle soit si nulle, sinon elle serait marrante !

La réponse tombe : "*il est programmé, il est pas malin* ".

- *Ah bon ! c'est lui qui vous l'a dit ?*

Là, elle savent plus si je suis franchement comique ou complètement tarte. "Non, c'est Marc !"

Bon, allez d'accord ! On dirait qu'on arrête.

En pliant mes affaires, on parle des livres qu'elles aiment. Bigre, ça a l'air compliqué pour huit ans!

Non ? Ah bon !

Résumons : les exercices d'ELMO, ça aide à lire, il faut le faire pour s'entraîner (mémoire, champ visuel, discrimination, sélection rapide, anticipation, vitesse, compréhension). Me sentent-elles perturbées ? Elles me rassurent. C'est mieux que les exercices sur papier.

Ça aide à ne pas s'éterniser longuement sur quelque chose de difficile, ça aide à prendre rapidement

des décisions, ça permet pas de rêvasser, ça donne tout de suite des résultats, c'est plus disponible, pratique, efficace.

Y'a pas de quoi se mettre da ces états-là, ni d'en faire un article, d'ailleurs. Compris, j'en causerai.

Alors, pour dissiper cette impression de malaise, on s'échange nos confidences sur la manière qu'elles ont, elles, de faire "marcher" Marc. Je leur file deux ou trois tuyaux du temps, où moi aussi, les maîtres... Elles se marrent, ravies.

On cause des copains, des vacances, de l'école, de la petite sœur qui..., du cinéma, des jeux de cour...

Bref, une autre illusion s'évanouit.

Pas plus déshumanisées que ça, avec l'ordinateur !

En fait, la situation était éternelle. Adultes, on crée des situations pour le bien de nos petits, et on n'arrête pas de se mordre les doigts, quand, en voyant le profit qu'ils en tirent de l'extérieur, on s'en va imaginer les ravages que ça pourrait leur créer dans l'intérieur.

Eux, c'est pas forcément comme ça qu'ils vivent la chose.

Et quand, ils nous voient nous agiter comme ça, ils s'étonnent. Ils cherchent à comprendre ce qu'on a.

Ils pourraient bien se mettre à imaginer, si on ne se calme pas, que derrière ce qu'ils trouvent simple, il y a du danger.

De là, à ce qu'ils s'angoissent ! On l'aura pas volé !

Mauvaise conscience ? Incompréhension ? Claire, avant de partir, me demande : "*mais, tes questions, c'était quoi que tu voulais savoir ?*"

Bonnes vacances !

Les enseignants

Pas plus d'un quart d'heure pour me remettre de mes émotions ! Les deux enseignants qui ont bien voulu parler de la place d'ELMO dans leur politique de lecture, sont plus toniques.

- Nous disposons d'un Goupil pour 50 enfants. Tous, du CE2 au CM2, l'utilisent régulièrement deux fois par semaine, quinze à vingt minutes.

- Même les bons lecteurs ?

- Les bons lecteurs font encore des progrès, il n'y a donc aucune raison pour qu'ils arrêtent. Quant aux mauvais lecteurs, plusieurs possibilités s'offrent à eux : soit travailler davantage sur le micro pour refaire des exercices ratés, soit prendre le temps de discuter avec eux de leurs échecs, des stratégies employées, au besoin en réutilisant un fichier papier, soit et c'est le plus important, multiplier les occasions de se servir de la lecture comme outil à l'intérieur d'un projet de travail.

- Quand un moyen nouveau rentre à récole, la question rituelle est de savoir comment on commence.

TRAVAIL sur ATEL

- On s'est servi, au départ, des lanceurs d'Atel. On a fait les tests sur papier. On a expliqué le rôle des exercices, on les a décrits, on a comparé les résultats, on a échangé à propos des stratégies, on a fait des rapprochements entre les comportements utilisés pour faire les exercices et ceux de situations réelles de lecture.

FONCTIONNEMENT DU MICRO-ORDINATEUR

- Ensuite, on a expliqué comment fonctionnait le système sur le micro. Le fichier prof, le fichier élève comment voir les résultats, comment refaire un exercice etc. avec les mises en garde nécessaires.

ENTRAÎNEMENT COLLECTIF SUR ELMO

- Puis, par groupe de cinq ou six enfants, on a fait une fois ensemble, chaque exercice. On commentait les consignes (pas toujours évidentes). On les a même photocopiées pour mieux les comprendre. Après chaque séance, on parlait des différentes manières qu'avait chaque enfant de s'adapter à l'exercice.

Cet entraînement collectif a duré 15 jours.

THÉORISATION D'UNE PRATIQUE DE GROUPE

- Alors, on a reformé d'autres groupes hétérogènes de cinq à six enfants, et pendant cinq heures environ (réparties sur une semaine) on a discuté des stratégies mises en place, des résultats (on prévoit d'ailleurs, une grille sur papier de notations des résultats, par exercice).

ÉVALUATION CONTINUE

- Environ tous les quinze jours, on se retrouvait devant le micro pour suivre le travail, réalisé cette fois individuellement.

On replaçait les résultats dans le contexte général: en quoi ELMO avait-il des influences sur notre comportement de lecteurs ?

APPROFONDISSEMENT DE LA RÉFLEXION

- Enfin, on a continué la réflexion en regardant la cassette : "Le mouvement des yeux". On s'est aussi intéressé à d'autres fichiers qu'ATEL, à partir desquels on a fait quelques exercices avec des préoccupations semblables.

À travers cet outil, c'est une mise en place rigoureuse des réseaux indispensables qui créent les conditions favorables d'apprentissage de la lecture.

- C'est une vraie formation de lecteurs que reçoivent les enfants qui sont toujours dans des situations globales.

- Oui, pendant deux mois le travail a consisté à comprendre :

1) Qu'est-ce qu'on fait quand on lit.

2) Dans quelles conditions apprend-on à lire.

3) Quelle place réelle tient ELMO dans un ensemble de pratiques.

- On parle beaucoup de démythification de l'ordinateur. Est-ce que ça a été un souci ?

- Dans la mesure où ELMO est un fichier comme les autres, il faut en connaître la composition et savoir l'utiliser.

Ce n'est pas banal d'intégrer l'ordinateur à la vie, sans lui consacrer une place exceptionnelle.

- Oui, c'est tentant d'en faire un gadget. C'est le meilleur moyen pour que ça ne serve à rien ; tandis que là, l'ordinateur est utilisé parce qu'il rend des services que le papier ne rendrait pas, il facilite la vie, et rien n'empêche, si on le désire, d'approfondir sa connaissance.

- Quels sont ses services spécifiques ?

1) **La vitesse, l'effacement** : pas question de rester indéfiniment sur un exercice, comme sur le papier, en attendant le maître. Il faut agir.

2) **Les aides** : le micro respecte le rythme individuel.

Dès qu'un enfant est bloqué, il peut demander de l'aide et passer à autre chose. Plus de découragement devant un échec d'où on ne sait sortir.

3) **La sécurisation**. On peut mesurer ses progrès. On peut recommencer ce qu'on n'a pas compris.

- Cela nécessite-t-il une formation spéciale des enseignants ?

- En informatique, ce n'est pas nécessaire.

Cependant, c'est important que l'enseignant s'entraîne en même temps que les enfants. Il se rendra mieux compte des difficultés et suivra d'autant mieux ses élèves.

- N'est-il pas souhaitable d'avoir quelqu'un dans l'équipe qui soit responsable de l'entraînement sur ELMO ? Il pourrait avoir une vue synthétique et peser d'une manière plus globale sur l'enseignement de la lecture dans l'école ?

- Non, parce qu'ELMO doit sans cesse être relié à la vie. Les stratégies employées doivent faire écho à celles employées dans la classe, les échecs doivent immédiatement avoir des conséquences sur l'avenir.

- Est-ce ça la théorisation autour d'ELMO?

- Oui, ELMO est un outil, il représente environ 1/4 des pratiques de lecture. Il révèle les problèmes, il ne les résoudra pas seul.

- On se demande souvent si de bons résultats à l'entraînement améliorent la lecture en général.

- Oui, si on a des occasions de dans des vraies situations. À l'école, les enfants lisent souvent mais surtout ils parlent beaucoup lecture. Que ça soit de lecture d'affiche, de romans ou de BD, ils évoquent autant le contenu que les particularités d'écriture.

- Ils parlent de leurs échecs, de leur réussite. D'où ça vient, cette attitude?

- Exactement, on ne sait pas. Ce qu'on pourrait penser, c'est qu'ELMO tel qu'on s'en sert - au sein d'une formation de lecteurs, relié à toutes les situations de lecture, révélateur de stratégies à développer ou à modifier - est un bon stimulateur d'une réflexion générale autour des pratiques de lecture.

- Les enfants ne baignent pas dans l'écrit mais sont constamment en position de relier ce qui se passe quand ils lisent à ce qu'ils savent de la lecture.

- ELMO utilisé sans tout ce qui vient d'être décrit ?

C'est horriblement coûteux par rapport à un bon tableau noir et une craie car ça ne donnera rien de plus.

- Envisagez-vous des changements au niveau de son emploi l'an prochain ?

- Oui, parce qu'il y a encore des enfants en échec et qu'il faut pour eux, trouver des conditions qu'on n'a apparemment pas réunies.

Enfin, on souhaite, qu'ELMO soit utilisé par des habitants du quartier. Nous devons partager - et non pas faire partager notre réflexion sur, la lecture avec les habitants si on souhaite l'accès du plus grand nombre à la lecture.

Ce n'est pas une action charitable.

C'est que la manière que nous avons de concevoir l'éducation des enfants, nécessite pour nous d'avoir des partenaires formés, ayant du pouvoir sur leur vie.

Dans la famille, à l'école, dans le quartier, vivre avec des lecteurs, c'est la meilleure façon pour des enfants de le devenir.

ELMO

TÉMOIGNAGES

➤ Martine Rémond

Implantée dans une ZEP de la région parisienne, l'école poursuit depuis de nombreuses années, une politique de lecture en liaison avec l'AFL. Organisée en cycles, elle possède une BCD ouverte en permanence et dotée d'environ 4000 ouvrages.

Des membres de l'école, responsables du groupe local, ont aidé à mettre Elmo en place dans divers lieux. À la rentrée 1983, leur école réussit, enfin, à être équipée d'un micro-ordinateur : la mairie finance le Goupil 2, l'école le didacticiel et la maintenance.

L'effectif de l'école est important, il faut donc s'organiser, décider de ceux qui feront l'entraînement à la lecture. Le choix est fait : ce sont les enfants les plus en difficulté en lecture, du cycle III.

Un entretien avec des enseignants, la bibliothécaire et des enfants, permet de situer comment l'utilisation d'Elmo a été vécue.

- *Moi, j'aime bien aller à l'ordinateur.*

Le rôle de l'entraînement à la lecture :

- *C'est fait pour lire les textes plus vite.*

Comment on utilise le micro-ordinateur :

- *On y va plusieurs fois par semaine, mais il faut être inscrit.*

- *Quand on a des problèmes, qu'on comprend pas, on demande au maître et il nous explique.*

- *Des fois quand on va à l'ordinateur, ça dérange pendant le travail et ça met en retard, ou bien, il faudrait avoir fini ce qu'on est en train de faire.*

- *Il faudrait y aller pendant les récréations.*

Beaucoup d'enfants souhaiteraient pouvoir utiliser Elmo et ne peuvent le faire à cause de la capacité en temps.

L'analyse des effets :

- *Je lis plus depuis qu'il y a l'ordinateur.*

- *Je lis plus vite et je trouve les livres plus vite.*

- *Ce que j'aime bien à l'ordinateur, c'est qu'il y a des tests sur tout et des fois, on rencontre ce qu'on a besoin ; par exemple, un livre qui parlait des trains que je ne trouvais pas à la bibliothèque, je voulais ça pour moi.*

- *moi dans les livres, souvent, au premier chapitre, je ne comprends pas l'histoire, alors je dois lire plusieurs fois... ou je lis longtemps et je ne vais pas vite.*

- *j'ai fait de l'ordinateur toute l'année mais j'ai pas l'impression de lire plus... Je préfère les Walt Disney et y en a pas à la bibliothèque.*

La bibliothécaire :

- Le constat que je fais, est bien que les enfants lisent plus, mais ils choisissent encore beaucoup de B.D., se cantonnent dans une collection, dans un genre. Ils ne vont pas vers autre chose: ils n'élargissent pas le champ de leurs lectures.

Peut-être faudrait-il leur présenter la BCD en début d'année pour qu'ils en connaissent mieux les ressources.

Je me sens dans un monde à part, à la BCD. J'aurais besoin de pouvoir aider les enfants, de savoir pourquoi certains ne lisent pas, de savoir comment les aider à passer de l'entraînement à la lecture à lire davantage.

Il faut trouver des techniques pour entrer dans les livres; il faut savoir dépasser le mot qu'on ne comprend pas.

Pour l'une des maîtresses, responsable d'un des groupes de base, cycle III :

- Les enfants suivent Elmo pour différentes raisons : S. pour sa lenteur, Y. pour ses difficultés de compréhension, il s'arrête dès qu'il trouve une difficulté...

Les effets de l'entraînement, je les ai ressentis en classe. Les enfants lisent plus souvent et des choses plus difficiles. Cette année, ils ont voulu faire Cosette et cela n'a pas posé de difficultés.

Les résultats sont là, mais malheureusement l'évolution est lente. Quand des enfants lisent à 2000 mots/heure, il est difficile de faire de la théorisation car ils n'ont pas un recul suffisant : ils ont beaucoup de mal à faire le lien entre l'entraînement à la lecture, les livres et les stratégies à développer.

Les réactions des parents à l'implantation d'Elmo ont été très favorables. À la prochaine rentrée, Elmo aura près de lui Elmo 0 en utilisation au cycle II. Nous accompagnerons Elmo 0 de nombreuses activités de systématisation.

Les enfants ayant suivi Elmo cette année, sont dans deux cas : toujours en cycle III ou partant en 6^{ème}. Pour ces derniers, comme le dit Nadia :

- moi, l'an prochain, je ne pourrais plus en profiter.

Ceux qui seront encore en cycle III, ont vu leurs performances en lecture évoluer; mais partis d'un niveau extrêmement bas, ils ont encore besoin de voir leurs performances évoluer et aussi de passer à des écrits variés.

Le choix de mettre les enfants les plus en difficultés sur le microordinateur a montré qu'en dessous d'un certain niveau, l'entraînement est peu profitable, sauf si quelqu'un peut se rendre totalement disponible pour aider, expliquer. Elmo 0 est sûrement plus indiqué pour ce type d'enfants. C'est pourquoi cette année, un travail différent est envisagé qui permettra aussi de comparer l'efficacité des didacticiels :

- la moitié des enfants ayant suivi Elmo cette année s'entraîneront sur Elmo 0

- l'autre moitié à nouveau sur Elmo

- des enfants de bon niveau sur Elmo".

ELMO

TÉMOIGNAGES

➤ Michel Violet

Un collège d'une petite ville de région parisienne. Le principal s'intéresse à l'informatique et le collège accueille le club informatique de la ville. Dans une salle, 6 micro-ordinateurs dont 2 GOUPI 2. Le directeur de la SES a découvert ELMO au cours d'une démonstration faite par le groupe local de l'AFL. Le collège s'est porté acquéreur d'un didacticiel qui est utilisé depuis la rentrée 1983.

10 élèves des classes de 6^{ème} et de 5^{ème} de la SES "choisis parmi les meilleurs" et 13 élèves d'une 6^{ème} d'adaptation l'ont utilisé, sous la responsabilité d'une enseignante de la SES, de manière régulière à raison de 2 séances hebdomadaires. ELMO est employé comme un moyen qui, ajouté à d'autres qu'il n'a pas modifiés, doit participer à l'amélioration d'une lecture très insuffisante chez des élèves en difficulté. Le didacticiel n'a donné lieu à aucune remise en cause de la pédagogie de la lecture, même s'il a, chez les enseignants concernés, vraisemblablement modifié leur conception de l'acte lexique en attirant leur attention sur des aspects inhabituels. Pas de théorisation... pas d'actions spécifiques qui conduiraient les élèves à lire et à considérer ELMO comme un moyen de résoudre les difficultés qu'ils rencontrent et dont ils prendraient conscience. Est-ce pour cela que, par une observation attentive des résultats des élèves, le directeur et l'enseignante ont d'abord noté des progrès, puis une stagnation (notamment dans la série D) dont ils rendent responsables et la difficulté de l'exercice et une insuffisance de vocabulaire chez des enfants très démunis dans ce domaine? En revanche, ils notent l'intérêt manifesté pour l'utilisation du micro-ordinateur. Intérêt confirmé par ceux que nous avons rencontrés.

Dans ce même collège, 24 élèves d'une classe de 6^{ème} utilisent ELMO, "par roulement, au cours de l'heure hebdomadaire de soutien", sous la responsabilité d'un professeur de lettres que le directeur de la SES a convaincu... C'est d'ailleurs le seul enseignant du collège intéressé... les autres n'étant, semble-t-il, pas au courant ou ne se sentant pas concernés. Le directeur de la SES souhaiterait qu'au début de l'année scolaire, une réunion, soit organisée au collège avec un responsable de l'AFL.

ELMO est aussi à la disposition des membres du club informatique. Quelques adultes "s'entraînent" nous a-t-on dit, ainsi que des élèves de 6^{ème} (parmi les 24 précités) membres du club. Cet entraînement a-t-il des répercussions ? Les conduit-il à lire mieux, ou davantage ? La question est assez vaine quand on songe au petit nombre de séances effectuées par la plupart.

À S., ville de 15.000 habitants, la municipalité met, chaque année, à la disposition des 6 groupes scolaires, un budget global destiné à leur équipement en matériel essentiellement audio-visuel.

L'IDEN de la circonscription et le Conseiller pédagogique, membre de l'AFL, ont obtenu qu'une part de ce budget soit consacrée à l'achat d'un Goupil 2 et d'ELMO, afin que les écoles puissent s'en servir par roulement.

L'achat ayant été fait en février, l'école qui en dispose est la première et la seule jusqu'à maintenant. Il semble, d'ailleurs, qu'il ait suffi qu'elle demande, les autres écoles ne se mettant pas sur les rangs! 55 élèves de CM2 et quelques élèves de CMI ont eu accès au micro-ordinateur installé dans un petit local proche de leur salle de classe. Ils ont utilisé ELMO sans véritable planning, quand ils étaient

libres et le Goupil 2 disponible. De là des différences dans le nombre d'exercices effectués par chaque enfant. Dotés d'un outil qu'ils ont accueilli avec intérêt (car il est source d'activités dans un domaine où beaucoup d'élèves sont en difficulté) les maîtres sont, apparemment, désarmés par cet objet nouveau et leur ignorance des fondements théoriques des exercices proposés. ELMO n'a donc pas eu de répercussion sur la pédagogie de la lecture de l'école.

Quand ELMO n'est pas un moyen qu'une équipe se donne pour la mise en oeuvre d'un projet dans lequel il s'intègre parfaitement, il reste une technique dont la cohérence avec les autres déjà utilisées n'est pas évidente et que pourtant il ne modifie pas. On peut alors douter de son efficacité, comme facteur d'innovation et pour l'amélioration du savoir lire.

ELMO

TÉMOIGNAGES

➤ Louis Gagnebin, Neuchâtel

L'expérience a pu être faite pendant les vacances scolaires de Pâques 1984, à Neuchâtel, parce deux enfants en avaient envie et que deux Goupil III étaient disponibles.

Rui (né en 1972) et Nuno (né en 1975) ne sont en Suisse que depuis juillet 1983. Rui suit une 5^{ème} primaire normale et Nuno une 3^{ème}. Quand nous les avons rencontrés en juillet 83, ils ne savaient pas le français, pas un mot et s'installaient dans un appartement où il n'y avait aucun livre en français. Jusqu'alors ils avaient suivis une scolarité normale au Portugal. Leur père est maçon. Cela constituait une situation de limite inférieure pour l'essai d'ELMO et c'est une des raisons de cette expérience.

Nous avons pu faire 15 séances suivies, souvent une le matin et une l'après-midi de 20 minutes chaque fois, ce qui est beaucoup, mais Rui et Nuno ont eu chaque fois la possibilité de renoncer à cet entraînement. Ces 15 séances représentent à peu près le quart, voire le tiers, d'un entraînement complet.

Quand je leur ai proposé de faire cet entraînement, Rui et Nuno ont eu l'air intéressés par le mot "ordinateur" et sans avoir compris s'il s'agissait d'un jeu ou d'un travail ils ont accepté.

Ils ont trouvé le premier mardi qu'il s'agissait d'un vrai travail, leur test faisait 2 et 1/2 pages d'écran serré et après l'avoir lu il fallait répondre à 10 questions. Cela nous a pris environ 1/4 d'heure.

Le mercredi on refait le test, la première fois c'était pour s'habituer à la machine, puis chacun fait deux séries d'exercice (A et D).

Jeudi 16, nous commençons avec un exercice d'anticipation (E), le plus difficile pour Rui et Nuno, parce que les textes sont en français relativement soigné ou "écrit" et qu'ils contiennent beaucoup de mots qu'ils ne connaissent pas ; d'autres part Rui et Nuno n'ont pas la possibilité de se référer à leur oreille, ils connaissent encore peu la "musique" du français. En conséquence de quoi, je les aide en suggérant les mots, en les faisant deviner, en mettant sur la piste ou quelquefois en épelant. Ils ne se découragent pas.

Suit l'exercice B, un texte découpé en empan, pas de problème pour Rui, Nuno par contre remue les lèvres et tourne la tête. Je le lui signale.

Nous faisons une petite évaluation: ils ont trouvé difficile l'exercice d'anticipation, ne sont pas fatigués, trouvent que "c'est comme l'école", ont envie de continuer.

Toujours dans l'évaluation du jeudi fin de matinée, *"Il y a beaucoup de mots que je ne connais pas et alors des fois je ne peux pas répondre aux questions. Beaucoup de mots que je ne comprends pas, mais si je ne comprends pas ces mots, je comprends (quand même) l'histoire"* a dit Rui, ajoutant qu'il n'était pas fatigué des yeux.

Pour Nuno : "L'exercice d'anticipation était aussi difficile, des fois je ne comprenais pas. Le lapin de mercredi (exercice D) était aussi difficile, les tests aussi, je continue quand même, je ne comprends pas tout dans ces histoires. C'est comme venir à l'école. Le "pendu" oui, pas l'Elmo, qui est intéressant".

(Ils ont eu la possibilité de jouer au jeu du pendu sur l'ordinateur qui était programmé pour cela,

dessinait la potence et donnait les mots à deviner en grosses lettres en couleur).

Jeudi après-midi : exercice C.

...Vendredi après-midi, ils sont toujours bien à l'heure, pour la première fois, ils n'ont pas le même exercice, ils le remarquent tout de suite, car ils comparent chaque fois leurs résultats.

...Et la semaine se poursuit comme la première, ce sont les textes à trous (exercice d'anticipation), la recherche d'informations et les textes qui s'effacent de plus en plus rapidement, dans l'ordre décroissant, qui sont les plus stimulants, qui suscitent avant d'être commencés le plus de réactions négatives. Mais Rui et Nuno n'ont jamais demandé de renoncer au plan que nous avons fixé ensemble et qui consistait à essayer de faire 15 séances de 2 exercices soit environ 20 à 40 minutes, et un peu de jeu du pendu ou de logo selon leur désir.

Il existe une disquette supplémentaire à ELMO qui s'appelle "Changelmo" et qui permet d'introduire des textes supplémentaires. Cela permettrait pour des enfants qui ne sont pas de langue maternelle française d'avoir des textes d'anticipation de difficulté plus progressive.

Cet essai se poursuivra pendant les vacances d'été, à plus petit rythme, si Rui et Nuno sont d'accord. Je dirai pour finir que l'adulte, qui organisait cela par curiosité, que j'étais, l'effort a été relativement faible à fournir, l'essentiel ayant été d'être là, de bien connaître la machine pour ne pas perdre de temps lorsqu'il y a une fausse manoeuvre, de soutenir en aidant ou simplement en restant à côté pour qu'il n'y ait pas de trop grand découragement. Et cela a été valorisant de voir tant d'exercices se faire sans énervement ou impatiences, au contraire...

ELMO

TÉMOIGNAGES

➤ Michelle Grocolas, INJS Paris

L'Institut National des Jeunes Sourds de Paris accueille, à quelques exceptions près des enfants déficients auditifs profonds, n'ayant jamais entendu la parole et pouvant avoir qu'un accès laborieux et trop souvent élémentaire à la langue orale. C'est donc l'enseignant et non l'environnement qui met en place les premiers accents de communication habituelle orale ou écrite.

Compte tenu de ces difficultés spécifiques, ELMO a été proposé à une population choisie: classe de 8 élèves de 14 ans et des adolescents du lycée d'enseignement professionnel qui venaient y travailler librement.

Le premier contact avec le prototype ELMO a été positif mais ce support ne permettait ni retour en arrière, ni travail précis sur une série particulière. La version définitive du didacticiel avec possibilité de choix, de retour à un précédent exercice, de reprise correcte immédiate ou différée des exercices peu satisfaisants au départ a soulagé et réconcilié les élèves avec l'outil.

Étudions les séries plus en détail.

– Les **séries A et C** de visualisation n'ont pas présenté de difficultés.

Bien entendu, les enfants n'effleuraient pas le sens des mots, mais se familiarisaient avec leur image, ce qui était nouveau pour eux. D'eux-mêmes ils retrouvaient cette forme d'exercice : limpide liquide-ménage-manège etc.

– La **série B**, de travail sur les points de fixation du regard au cours de l'activité de lecture a posé plus de problèmes : les élèves ayant peu d'éléments pour donner un sens même global au texte proposé, acceptaient difficilement quatre lectures sans amélioration sensible de la compréhension du texte.

Quelquefois cet exercice est apparu inutile et même néfaste car l'enfant sourd a déjà trop l'habitude de déchiffrer, même visuellement, sans comprendre. Néanmoins, la prise de conscience qu'ils ont eue de la notion d'empan et de l'intérêt qu'il y a à visualiser plusieurs mots à la fois a été extrêmement profitable: ils ont parfaitement saisi pourquoi il faut se détacher de la lecture mot à mot et pourquoi, plus l'empan est large, plus la prise de sens est facile.

– La **série D**, de technique d'exploration de textes a permis un travail des plus intéressants. Elle n'était absolument pas maîtrisée et les résultats ont été beaucoup plus satisfaisants et plus rapidement atteints.

– La réaction des élèves a été enthousiaste malgré la difficulté trop rapidement croissante des textes. Découvrant une technique de lecture efficace ils ont repris spontanément les exercices pour le plaisir, ils ont appliqué leur nouveau savoir à la lecture du journal et se sont découvert un "goût pour l'information"...

– La **série E** concerne les comportements d'anticipation. Elle présente, pour les enfants sourds des difficultés quasiment insurmontables : maîtrisant mal syntaxe, articles, prépositions adjectifs

indéfinis et même vocabulaire, il leur était difficile de travailler seuls sinon en répondant au hasard. Par contre, animé par l'enseignant, l'exercice devenait beaucoup plus intéressant et la possibilité de le recommencer leur permettait de terminer par un travail "propre" et satisfaisant.

– La **série F**, de lecture rapide présente les mêmes difficultés que la série B. Est-il souhaitable de lire plusieurs fois de suite un texte que l'on ne comprend pas même globalement ?...

En conclusion, la relation des élèves à l'outil "ELMO" a été très différente de celle qu'ils avaient établie avec l'outil "ATEL".

Elle a permis des questionnements, des discussions beaucoup plus précises conduisant à la prise de conscience par ces élèves de ce qu'est l'activité de lecture et plus spécialement, dans leur cas, la prise d'informations.

Replacée dans la pédagogie de la classe elle a permis de leur faire réaliser que la télévision privée du commentaire oral ne leur donnait que des informations visuelles incomplètes pouvant les conduire à l'erreur et qu'ils avaient désormais à leur disposition un outil d'information complémentaire, efficace, qu'ils pouvaient et devaient développer.

Néanmoins, tel qu'il existe, ELMO n'est pas adapté aux élèves déficients auditifs, toutes les séries utilisant des textes devraient être modifiées. Ceux-ci trop longs, ne correspondant pas toujours aux intérêts des enfants, demandent un trop lourd effort à l'élève et le laissent trop souvent en situation d'échec : c'est la raison pour laquelle ce matériel n'a pas pu être utilisé dans toutes les classes de l'INJS, car les enseignants, conscients des problèmes des déficients auditifs n'auraient pas compris et admis qu'on propose aux élèves une bibliothèque de textes de niveau trop élevé renforçant leur situation d'échec.

Néanmoins, l'outil en lui-même garde toutes ses qualités et il est à souhaiter que rapidement une possibilité d'entrée de textes le rende performant quelles que soient les situations d'apprentissage et d'entraînement à la lecture.

Je termine par une anecdote. Les élèves avaient pris l'habitude d'une communication écrite par MINITEL (qu'ils avaient à leur domicile). À la question que j'ai posée à une de mes élèves par le canal de MINITEL : "Aimes-tu le MINITEL ?", elle a répondu : "Oui, j'aime infiniment, je veux apprendre le GOUPIL !". Le rôle d'ELMO avait été compris.

ELMO

TÉMOIGNAGES

➤ Françoise Cochu, Groupe scolaire Esquirol, 75013 Paris

POPULATION CONCERNÉE :

Enfants issus essentiellement d'hôpitaux de jour

Âge 10-13 ans

Atteints soit de :

- troubles psycho-affectifs divers avec échec scolaire global,
- troubles du langage oral et écrit mis en avant dès la prise en charge. Il s'agit alors du symptôme majeur présenté par les enfants.

Les résultats concernent une douzaine d'enfants qui, après un temps de prise en charge préalable, purent tous utiliser le logiciel pendant un temps assez long (de 1,3 à 3 ans).

Ils sont bien sûr à considérer avec prudence, étant donné la faiblesse des effectifs concernés, par rapport au processus de vérification (les tests).

Selon l'institutrice, les "progrès en lecture" ont été notables chez ces enfants, mais nous ne disposons pas de groupe contrôle nous permettant de savoir ce qu'ils auraient été sans l'utilisation du logiciel.

Moyennes		
		mini – maxi
VITESSE		
début entraînement	7100 m/h	2500 – 9400
fin entraînement	21940 m/h	18100 – 37600
COMPRÉHENSION		
début entraînement	33,2%	20% – 40%
fin entraînement	52,8%	40% – 64%
EFFICACITÉ		
début entraînement	17,2	6 – 28
fin entraînement	73,2	40 – 109